

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **100 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Major Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

Eléments d'une stratégie territoriale française

Le général Sarrail, quand il était à Salonique commandant en chef des armées alliées d'Orient, répétait volontiers : « Depuis que je sais ce que c'est qu'une coalition, j'ai beaucoup moins d'admiration pour Napoléon ». Il exprimait ainsi, sous une forme non sans humour, les innombrables et journalières difficultés auxquelles il se heurtait pour faire concourir à une œuvre commune des armées disparates entre elles et qui, tout en étant placées sous son commandement immédiat, n'en relevaient pas moins de gouvernements souverains, français, britannique, serbe, italien et grec de Venizelos.

C'est là le sort habituel de toute *coalition* et l'on n'admira jamais assez les chefs militaires qui, placés à la tête de forces coalisées, parviennent à maintenir l'harmonie entre les différents contingents, à donner à chacun la juste part lui revenant dans l'issue des opérations, défaite ou victoire.

Foch y excellait avec le brio que l'on sait. A Doullens, en mars 1918, lors de la création presque *in extremis* du commandement unique, il avait été convenu que les chefs d'armées alliées qui n'approuveraient pas les ordres donnés par Foch, pourraient en référer à leur gouvernement. Douglas Haig n'eut pas à faire usage de cette « soupape de sûreté ». Seul